

L'ÉCHO DES COLONNES

Novembre 2014

N° 48

Éditorial

La rentrée 2014 de la cité scolaire Emile Zola, s'est effectuée sous la direction d'un nouveau proviseur, Monsieur Jean Desmares, avec qui nous avons pu avoir une longue entrevue le 20 octobre.

Il s'est dit désireux de voir l'établissement *"projeter son avenir, conscient de ce qu'il doit à son histoire"*. C'est un objectif que l'Amélycor ne peut que partager.

Les activités de l'Amélycor se sont déroulées depuis octobre à un rythme soutenu (p. 21-22), et la rédaction du dossier du présent Echo, consacré au lycée devenu Hôpital Complémentaire durant la Grande Guerre, nous a permis d'engager une fructueuse collaboration avec Monsieur Jean-Claude BOSSARD du Conservatoire du patrimoine hospitalier de Rennes (Dossier, p. 12 à 14).

L'achat de l'album de planches du dictionnaire de Brisson, en complétant le don fait par Dominique et Pierre Aumont nous permet d'avoir une idée plus précise des enjeux des sciences à l'aube du XIX^e siècle (p. 2 à 5).

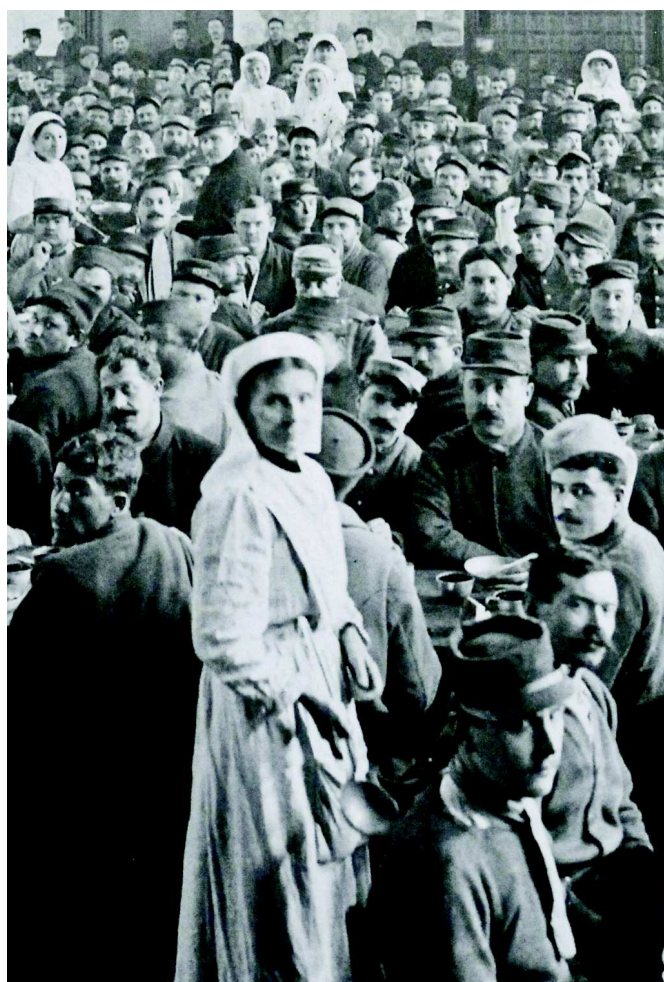
Les travailleurs du mercredi ne craignent pas le chômage et ne demandent qu'à voir leur équipe se renforcer : il reste encore bien des richesses à inventorier (ex. p. 22) et tout le patrimoine classé attend désormais d'être étudié. Le site et/ou des publications-papiers pouvant alors rendre compte des travaux.

Sans préjuger des initiatives nouvelles que pourront prendre le C A et le bureau issus de l'Assemblée Générale du 20 novembre, soyez sûrs qu'elles s'inscriront dans la continuité des actions passées et avec le même objectif : faire vivre le patrimoine.

Pour le comité de rédaction

Agnès Thépot

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



ECPAD/France/BRISSEY Edouard-SPA 15 D 1956 (détail)

mars 1916 – Hôpital Complémentaire n°1
La Salle des Fêtes du lycée transformée en réfectoire

Association pour la M E moire du L Y cée et C O llège de R ennes

Cité scolaire Emile Zola, 2 avenue Janvier - CS 54444

35044 RENNES Cedex

www.amelycor.fr

Sitôt dit sitôt fait !

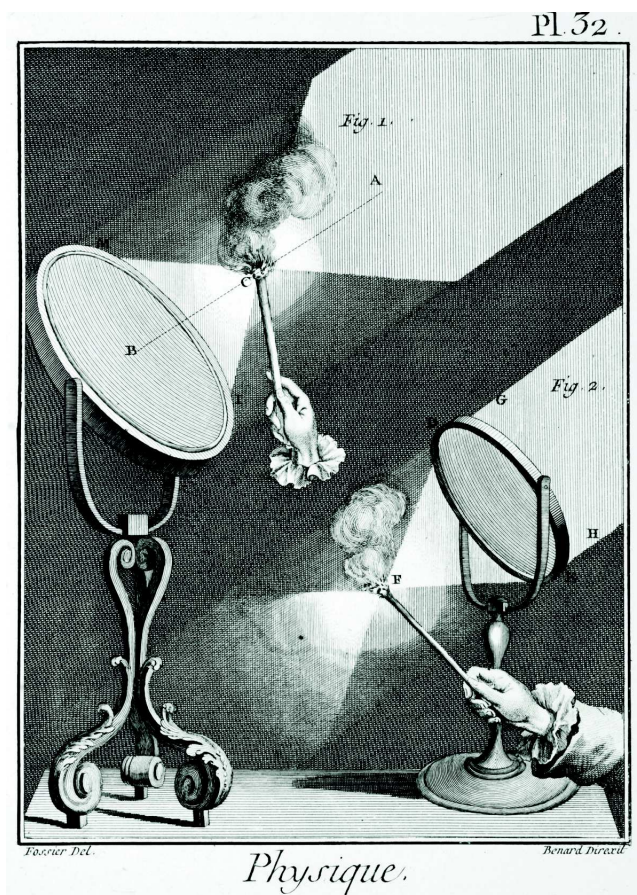
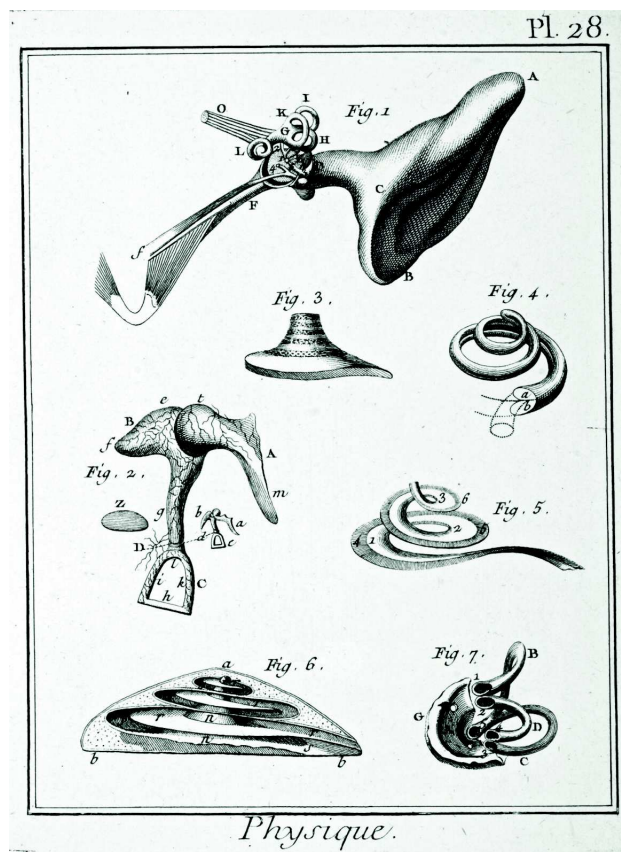
Ici même, en page 2 du précédent numéro de l'Echo, nous vous faisons part des dons que Dominique et Pierre Aumont avaient faits à l'Amelycor.

S'agissant du *Dictionnaire raisonné de Physique* de Mathurin Jacques BRISSON publié en 1781 nous avons souligné l'intérêt qu'il présentait - comparé aux articles de l'Encyclopédie (1777) - pour l'histoire des connaissances et de leur diffusion.

Il nous manquait cependant le volume des planches auxquelles les articles faisaient référence.

Réuni le 17 septembre dernier, le bureau a arrêté le principe de l'achat de ce volume s'il venait à être disponible en vente.

Dès lors, prises en main par nos physiciens, B. Wolff et G. Chapelan, les choses sont allées très vite ! Bertrand repéra sur Internet, plusieurs offres d'achat de l'ouvrage ou parties de l'ouvrage ; il en fit part à Gérard et aux autres membres du bureau. Décision fut prise d'acquérir, pour une somme raisonnable, un exemplaire vendu seul et en fort bon état. Sitôt dit, sitôt fait : coiffant sa casquette de trésorier, Gérard passa immédiatement commande. Le livre nous fut livré sous trois jours.



Sur le plan matériel, il est rigoureusement conforme à la description faite par le libraire qui nous l'a vendu.

Que beaucoup des 90 planches soient remplies de schémas de Physique difficiles à déchiffrer par le bétien, nous nous y attendions. Qu'elles reproduisent des expériences spectaculaires visant, par exemple, à faire saisir les lois de l'optique comme dans la planche 32, ne nous étonne pas non plus.

Ce qui surprend, a priori, à feuilleter le volume, c'est la porosité des frontières de la notion de *Physique* à la fin du XVIII^e siècle. En témoigne la planche 28 : une planche d'anatomie permettant de décrire les *mécanismes* du fonctionnement de l'oreille humaine. (Voir l'explication dans l'article ci-contre)

Elle comprend aussi ce que nous appellerions la technologie. A ce titre les planches reproduisent et décrivent à plusieurs reprises des instruments similaires. Parmi eux, les *microscopes* qui ont donné accès à l'étude de l'infiniment petit, ou encore les *lanternes magiques* qui subjuguèrent déjà les foules en leur donnant à voir les *premières images "virtuelles"*.

Bref : un achat qui ne nous déçoit pas !

A Thépot

La Physique selon Brisson



Marhurin Jacques BRISSON (1723-1806)

Né en 1723, M. J. Brisson a 58 ans quand il fait paraître son *"Dictionnaire raisonné de Physique"*. Il était venu à la Physique sur le tard. Zoologue, responsable du cabinet de curiosités de Réaumur, c'est la mort de ce dernier en 1757, et le passage de ses collections sous l'autorité de son rival Buffon, qui lui firent abandonner l'Histoire Naturelle¹. Grâce à l'appui de l'abbé Nollet dont il devient l'élève et l'ami et dont il gardera la tradition des expériences spectaculaires, il se tourne vers la physique expérimentale et mène de nombreuses mesures de précision qui lui vaudront, en 1795 encore, d'être chargé avec Borda de la réalisation de l'étalon provisoire du mètre.

De fait, en feuilletant les quelque 1500 pages de texte (in-4 à la typographie serrée), du *Dictionnaire raisonné de Physique*, on est frappé par l'étendue des connaissances de l'auteur et le luxe de détails explicatifs².

"Ce Dictionnaire est destiné à faire partie de *L'Encyclopédie par ordre de Matières* dont on est occupé depuis plusieurs années" écrit Brisson dans le *Discours préliminaire* de son ouvrage. Il s'agissait, après le succès de l'*Encyclopédie*³, d'un projet éditorial monumental lancé par le libraire Panckoucke : l'aventure de l'*Encyclopédie Méthodique* – un ensemble de 210 volumes – commencée en 1782, se terminera en 1832 ! Brisson a bien raison de faire remarquer en 1781 que les lecteurs de son *Dictionnaire* seront peu nombreux à se procurer "le Corps entier de l'Encyclopédie qu'on va publier". C'est pourquoi il assure que "*dans le Dictionnaire que nous présentons au Public, on trouvera tous les termes appartenant à la Physique ou qui y ont un rapport immédiat*" : il entend par là les notions "*qui ont un rapport plus ou moins prochain avec la Physique*" en mathématiques, chimie, sciences naturelles. D'où notamment "*la description et l'usage des différentes parties de l'oreille et de l'œil, sans la connaissance desquelles il est impossible de rendre raison des effets des sons sur l'organe de l'ouïe, ainsi que des effets de la lumière sur l'organe de la vue*".

La place donnée à ce que nous appellerions la technologie peut surprendre le lecteur d'aujourd'hui : treuils et cabestans, raideur des cordes et effet, sur la force des cordes, de leur "plus ou moins" de "tortillement". Un très long article (t. 2, p. 418-425) porte sur les "pompes à feu", pompes actionnées par la vapeur. La description est reprise de celle donnée en 1739 par l'ingénieur militaire Bernard Forest de Bélidor, dans son *Traité d'Architecture hydraulique*⁴. Cet intérêt pour les questions techniques n'est pas propre à Brisson. Il est entré en 1759 à l'Académie des sciences. Aussi, comme son contemporain Coulomb (qui deviendra académicien une vingtaine d'années plus tard), doit-il participer à une foule de commissions chargées par différents ministères (Guerre, Marine...), de tâches d'expertise technique, examens de travaux d'inventeurs, etc...⁵

Comment se servir du *Dictionnaire* ? Brisson annonce : "*Cet Ouvrage contient tous les matériaux nécessaires pour former un Traité complet de Physique ; et si l'on veut en faire usage comme tel voici la route qu'il faut suivre*". Remarquons que cette route – quels articles lire et dans quel ordre – diffère de l'organisation en champs disciplinaires qui s'imposera au cours du siècle suivant (pesanteur, hydrostatique, chaleur, optique, électricité...). L'auteur ne se contente pas de donner en introduction ce guide de lecture. Tout un jeu de renvois entre articles vise clairement à permettre une appréhension synthétique. Et les sources – mémoires originaux, ouvrages – sont abondamment mentionnées, avec parfois l'injonction "*il faut le consulter*".

Nous parlerions aujourd'hui d'une navigation très élaborée et de l'abondance des liens hypertexte !

Une nouvelle édition – cette fois en 6 volumes, sans compter l'atlas – paraît en 1800. Brisson a tenu à y "*ajouter toutes les connaissances nouvellement acquises*", et les dates des références dans les articles en font foi.

¹ Non sans avoir au préalable, en 1760, publié une *Ornithologie* en 6 volumes dont le système de classification sera utilisé pendant près de 100 ans ; elle précédait de 10 ans la parution du premier des 9 tomes de l'*Histoire Naturelle des Oiseaux* de Buffon.

² A titre d'exemple : une quinzaine de pages sur la théorie de l'arc-en-ciel largement inspirée de Newton.

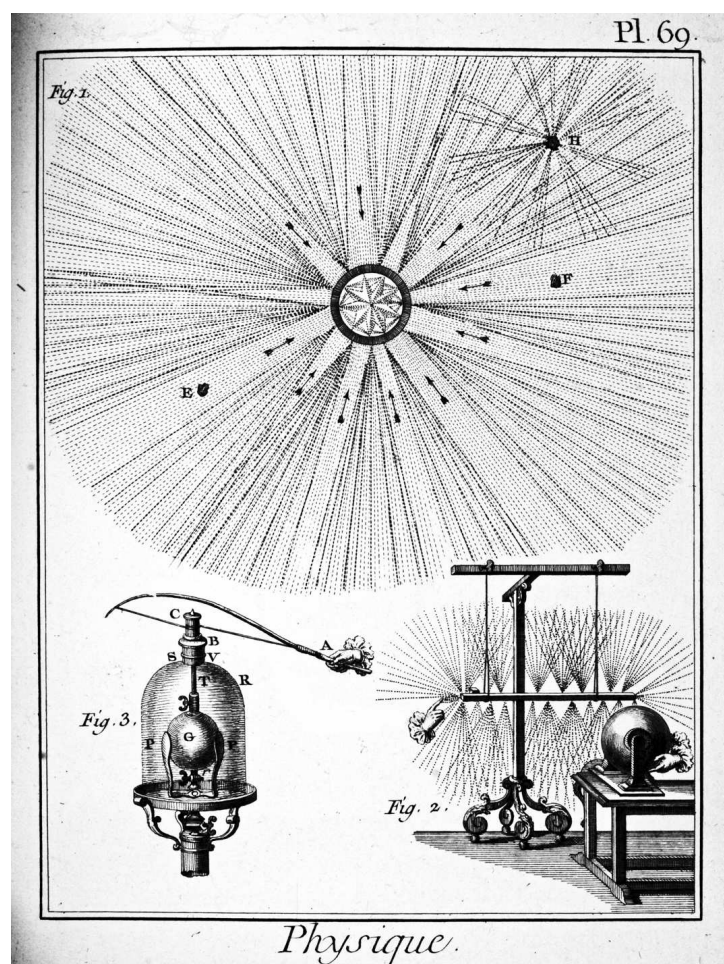
³ *Encyclopédie* dite "de Diderot et d'Alembert". Voir le dossier *L'aventure de l'Encyclopédie*, dans l'Echo des Colonnes n° 20. Certains trouvaient malcommode le fractionnement des grandes "matières" en une multitude d'articles.

⁴ Bélidor y décrivait le fonctionnement de la pompe à balancier de Newcomen (que Brisson ne nomme pas) qui dès les années 1720 était utilisée dans les mines.

⁵ Sur Coulomb et les travaux de la commission pour la navigation intérieure en Bretagne, voir le dossier dans l'Echo des Colonnes n° 31. Brisson, Coulomb et la commission du paratonnerre : voir p 5, 1^{ère} colonne.

Selon lui, l'édition de 1781 "avait été imprimée beaucoup trop tôt, tant les connaissances se sont multipliées". Nous nous y sommes intéressé notamment à l'article "chaleur spécifique des corps", qui présente les travaux de calorimétrie de Lavoisier et Laplace, dont la publication en 1780, a constitué une avancée scientifique majeure. Il s'agit de la définition et de la mesure de ces "chaleurs spécifiques", mais aussi des chaleurs dégagées par les combustions et par la "respiration animale"⁶.
Brisson, en fin d'article, dit avoir voulu respecter "les termes des auteurs", mais il tient à amorcer leur traduction dans le nouveau système décimal⁷.

Par rapport à la première édition on remarque dans le *Discours préliminaire* un changement notable : il n'est plus fait mention de *L'Encyclopédie par ordre de Matières*. De fait, cette dernière comporte un *Dictionnaire de Physique* par MM. Monge, Cassini, Bertholon, etc. de l'Académie des Sciences".
Brisson avait-il, dès avant 1793 – date de la parution du premier tome – choisi de suivre, plus rapidement, son propre chemin, ou avait-il été écarté au profit de plus jeunes académiciens ? Nous n'avons pas la réponse.



La planche 69 (ci-dessus) reprend les schémas par lesquels Nollet lui-même illustrait son système. Les conjectures de Dufay – existence de deux espèces d'électricité, attraction entre électricités d'espèces opposées et répulsion entre électricités de même espèce – sont examinées en deux pages et Brisson de conclure que si Dufay avait vécu plus longtemps, il aurait probablement lui-même changé d'avis !
Les quatre dernières pages sont consacrées à Benjamin Franklin. Ses thèses sont citées avec honnêteté dans les termes même de leur auteur : électricités positive et négative, effets des pointes, explication de la condensation de l'électricité dans la fameuse "bouteille de Leyde"⁸. Brisson, tout en reconnaissant "ne pas rejeter absolument" certaines de ces explications, entrecoupe l'exposé de nombreuses objections, et pointe d'autant plus facilement les contradictions que Franklin avoue lui-même les difficultés sur lesquelles il bute.

Querelles d'école ?

Brisson peut effectivement, être pris comme exemple de la persistance, particulière à la France, du "système Nollet" bien après la mort de ce dernier (1770).
.../...

⁶ Sujets que nous avons traités dans les pages consacrées à **notre** calorimètre de Lavoisier dans l'Echo des Colonnes n° 41.

⁷ Système imposé à toute la France par la loi du 1^{er} juillet 1794.

⁸ On pourra se reporter à ce sujet à la page *L'énigme de la bouteille de Leyde* dans le *Parcours historique* du site www.ampere.cnrs.fr (rubrique *L'électricité au XVIII^e siècle*).

L'astronome et mathématicien Delambre a beau jeu, lorsqu'il prononce en 1807 son *Eloge historique de M. Brisson*, de ridiculiser un système "qui dit-il, n'a jamais obtenu l'assentiment des physiciens" et d'y opposer la doctrine de Franklin qui selon lui "expliquait d'une manière satisfaisante" la bouteille de Leyde.

Vues de 1807, ces affirmations sont aisées.

Mais à l'époque où Brisson écrit, les explications franklinistes sont loin d'être abouties, faute d'une notion claire d'actions électriques s'exerçant à distance.

Delambre accuse de plus Nollet de n'avoir "jamais" voulu convenir de l'utilité du paratonnerre, et ne fait en revanche, aucune allusion aux articles où Brisson rapporte les découvertes de Franklin sur la foudre et, revenant sur ses réticences passées, vante l'usage du paratonnerre⁹.

Il est frappant de voir Delambre mêler à un éloge, par ailleurs bien documenté, de Brisson, des flèches empoisonnées qui, par delà Brisson, visent ses maîtres Réaumur et Nollet. Il est, à l'opposé, d'une indulgence extrême pour Buffon lorsque qu'il évoque comment ce dernier a interdit à Brisson l'accès au cabinet d'histoire naturelle de Réaumur.

En 1807 les deux ennemis Réaumur et Buffon sont morts depuis longtemps (respectivement en 1757 et 1788), mais la querelle entre les réseaux constitués autour de chacun d'eux tarde apparemment à s'éteindre ...

Bertrand Wolff

⁹ Cf. par ex. l'article *paratonnerre* dans l'édition de 1781

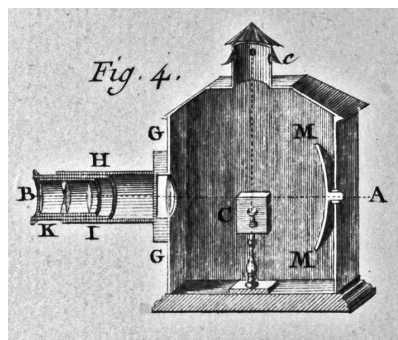


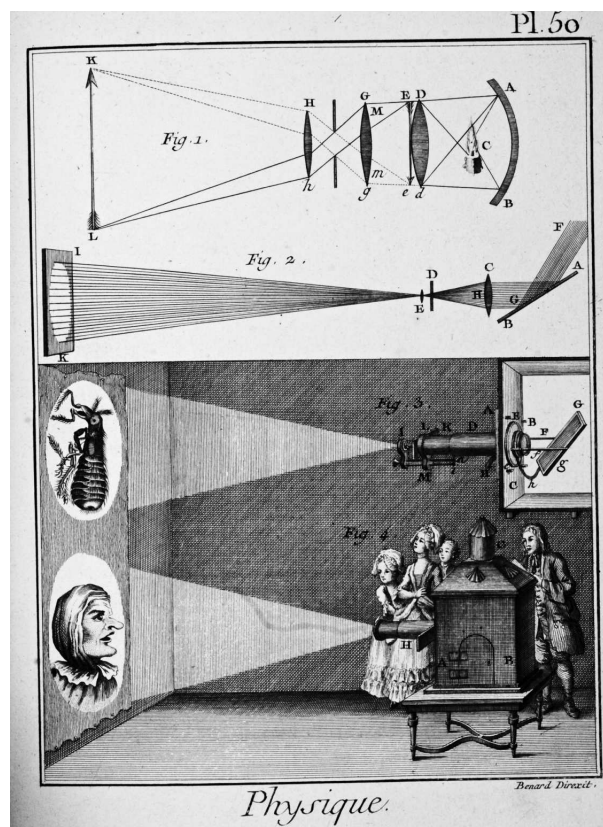
Planche 40 (détail)

Termaji

Trois niveaux de lecture

Termaji, c'est ainsi que les Bretons désignaient – au dire de Jakez Hélias – les forains qui du temps de son grand-père Le Goff, montraient parmi leurs tours, des spectacles à la lanterne magique. *Termaji* fut aussi le nom qu'on donna au *Cinéma* dont la lanterne magique avait été l'ancêtre.

Parmi les 90 planches de l'album du dictionnaire de Brisson, la planche 50 consacre une page entière à la gloire de la lanterne magique, cette boîte mystérieuse, avec une petite cheminée car elle était éclairée de l'intérieur par une bougie ou une lampe à huile. La lumière était augmentée et dirigée, par un jeu de miroirs et de lentilles vers une image sur verre inversée qui était ensuite projetée, en grand format et à l'endroit, sur un écran vertical.



Les trois niveaux de lecture révèlent que Brisson visait un public élargi. Aux scientifiques les jeux d'optique gravés en partie haute. Aux techniciens la description des parties fonctionnelles de l'appareil (Fig 3). Pour tout un chacun la représentation d'une projection dans un cadre familial, sur un drap tendu au mur.

A rapprocher de ce que décrit en 1787 *La lanterne magique du Brabant* :

"Rare et curieuse ! Qui veut voir la Lanterne Magique ? crioit dans Bruxelles à neuf heures du soir, un de ces Savoyards économes, industriels et quelquefois même spirituels dont nous achetons dans le jour des parapluies et des corbeilles, ou à qui nous faisons remoudre nos couteaux, et qui, dès que la nuit est tombée, amusent nos femmes et nos enfants à l'aide d'un miroir concave et de deux lentilles de verre, au foyer desquelles, agitant à l'envers quelques figures grotesques et colorées, ils en font réfléchir les traits sur une muraille"¹.

Science et divertissement, tels semblent être les thèmes favoris des projections à la *lanterne magique* si l'on en croit cet insecte monstrueusement grossi et ce "Pierrot" grotesque projetés au mur, dans la planche 50. La gravure omet d'évoquer une autre utilisation, politique celle là, de la *lanterne magique* : la mise en scène des personnages publics et le commentaire de leurs actions. Son rôle d'accélérateur dans les événements révolutionnaires n'est plus à démontrer (voir là dessus, la mise au point de J-J Tatin-Gourier)¹.

A. Thépot

¹ Revue *La Licorne*, N° 23 : <http://licorne.edel.univ-poitiers.fr/document286.php>.

"Le Rossignol des carnages"

Nous étions en train de ranger, lorsque, entre deux des énormes volumes du *Moniteur Universel*, nous avons découvert, un petit journal de pauvre apparence : 4 pages imprimées sur un papier médiocre.

C'était le numéro 2 du Canard Enchaîné, daté du 20 Septembre 1915 ; le premier numéro avait paru le 10 Septembre.

En première page, une caricature de Maurice Barrès, le va-t-en-guerre bien connu, celui que Romain Rolland avait surnommé le *"Rossignol des carnages"*, celui qui avait, paraît-il, déclaré *"je cours m'engager"* avec un joli mouvement de menton !

Le *"Chef de la Tribu des bourreurs de crâne"* comme l'appelle "Le Canard", est peu populaire dans notre association : comment estimer, en effet, celui qui avait superbement tranché, au moment de l'*Affaire*, avec son *"que Dreyfus soit coupable je le conclus de sa race"* et avait plus tard tenté de s'opposer au transfert de Jaurès au Panthéon !

Il me paraît très moral que Barrès, jadis si encensé, ne soit plus lu, il est réjouissant que ce soit également le sort d'Henry Bordeaux et de René Bazin ! A la trappe !

Dans ce même numéro du "Canard", dans un article sur les "Embusqués", ces quelques lignes :

"L'embusqué, c'est aussi monsieur le Patriote patenté, grand pourfendeur de boches à longue distance et grand gueulard de Chant du Départ qui, du matin au soir, hurle, à s'égosiller la Marseillaise – Marchons ! Marchons ! – et qui marche à reculons, comme les écrevisses".

Mais nous vivons – c'est heureux – dans une période éclairée où il est inconcevable désormais qu'un écrivain infatué de lui-même puisse être belliciste et déterminé à faire rentrer son pays dans un conflit. ! Non vraiment ?

Jean-Noël Cloarec



Dossier

J-C Bossard

J-N Cloarec

Y Laperche

A Thépot



Coll. Pat.



Coll. Maignen

(de haut en bas)

- Carte d'un soldat convalescent

- Rééducation (1916)

- couloir du 1^{er} étage sur la Cour des Colonnes
- présence d'officiers britanniques

- Boîte de plaques pour la radiographie

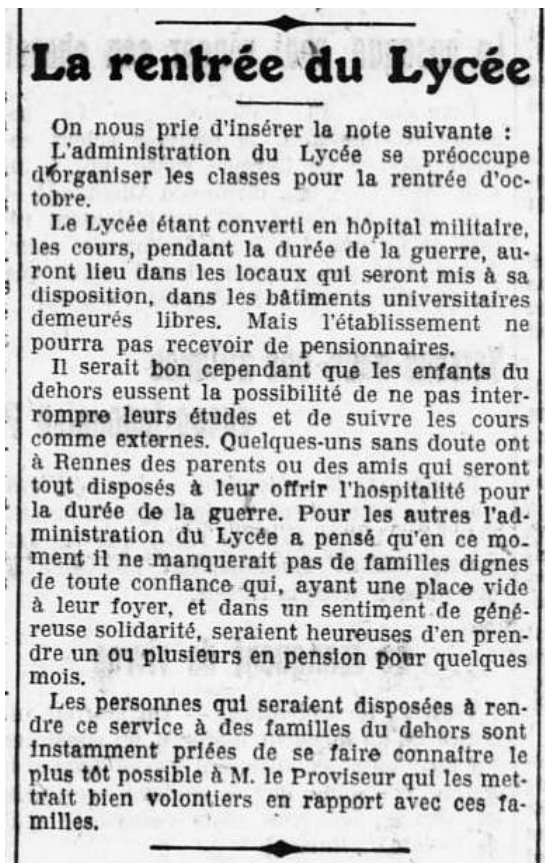
1914-1919 au Lycée de Rennes l'hôpital complémentaire HC 1



Octobre 1914 :

La rentrée du lycée n'aura pas lieu au lycée

3 annonces d'Ouest-Eclair



Depuis l'entrée en guerre au tout début d'août, la "guerre de mouvement" (échec des offensives françaises à l'Est, offensive allemande depuis la Belgique, contre-offensive française sur la Marne [6-13 septembre] et "course à la mer") a fait un nombre effroyable de victimes.

Hôpitaux militaires comme hôpitaux civils sont immédiatement débordés et conformément aux plans de mobilisation des locaux civils sont réquisitionnés pour accueillir la masse des blessés. C'est le cas du lycée de Rennes qui devient l'hôpital complémentaire n°1 : HC1.

1^{er} temps

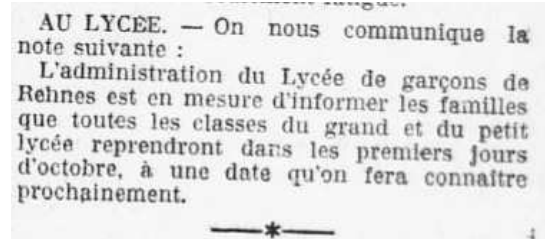
• Communiqué du 14 septembre 1914

(ci-contre)

- Les autorités communiquent que les locaux du lycée étant transformés en hôpital militaire,
 - les cours auront lieu ailleurs
 - l'internat est supprimé
- Elles font appel à la population pour héberger les internes.

2^{ème} temps

• Communiqué du 23 septembre 1914

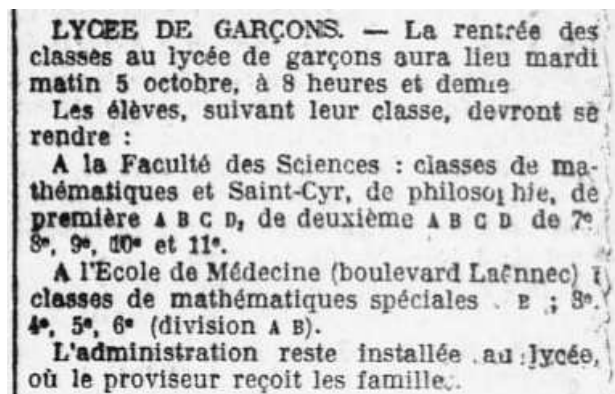


- Les autorités assurent que la rentrée aura lieu au tout début octobre.

3^{ème} temps

• Communiqué du 30 septembre 1914

- Toutes les classes du Petit Lycée (classes élémentaires) et du Grand lycée (1er cycle, sd cycle et classes prépas) fonctionneront dans des locaux universitaires voisins "libérés" par la mobilisation :
 - la Faculté des Sciences (q. Saint-Georges)
 - l'Ecole de Médecine (r. Dupont des Loges)
- L'Administration restera au lycée.
- La rentrée s'effectuera le 5 octobre



Appel à volontaires pour la cuisine des blessés

A L'HOPITAL DU LYCEE. — Le service de l'alimentation de l'hôpital du lycée de garçons serait très vivement reconnaissant aux personnes de bonne volonté qui voudraient bien venir peler des légumes pour la cuisine des blessés, le matin, entre neuf et onze heures, ou le soir, entre deux heures et cinq heures et demie.

On est prié de donner son nom et son adresse, en indiquant le ou les jours de la semaine, ainsi que les heures où l'heure dont on pourrait habituellement disposer.

Les inscriptions seront reçues au Lycée par une dame qui s'y trouvera chaque jour, de 3 à 4 heures (entrée rue Toullier). On peut écrire au service de l'alimentation.

Ouest-Eclair, 25 septembre 1914

1914

1916

A la fin février et dans les premiers jours de mars 1916, le photographe Edouard BRISSY, opérateur de la section photographique des armées (créée en mai 1915) est à Rennes. Il y photographie, entre autres lieux, l'Arsenal et l'Hôpital complémentaire n°1.

Sur le front, l'armée française est en train de se replier dans le secteur de Verdun. L'acharnement des combats laisse présager de très lourdes pertes.

Le photographe est en mission et sait que ses clichés passeront devant une commission qui statuera sur leur communicabilité.

Que disent les photos ?

A. T

I

Le grand réfectoire des blessés

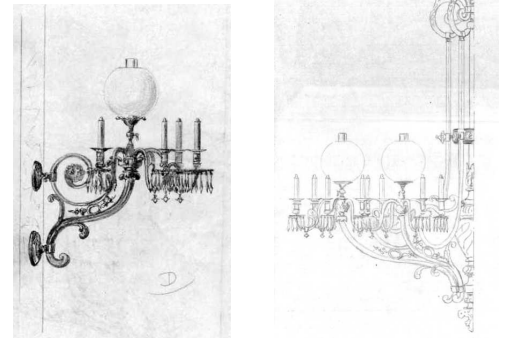


C'est une des plus grandes salles de Rennes où chacun reconnaît la Salle des Fêtes du lycée pour l'avoir vue représentée lors des reportages sur le procès Dreyfus qui s'y est tenu 16 ans et demi plus tôt. La photo est prise en diagonale depuis un point élevé - sans doute le coin de la scène - et s'organise autour de l'axe qu'amorce la femme en blanc du premier plan. Edouard Brissy a été formé aux Beaux-Arts, ses photos sont très composées mais il lui a fallu beaucoup d'empathie et d'autorité pour obtenir des quelque 300 personnes de la salle, cette photo animée, sans aucun "bougé" ou presque ! Il en ressort une atmosphère de convivialité sereine où rien n'est montré de ce qui lie ces hommes venus d'horizons divers pour soigner leurs blessures et rééduquer leur corps.

Le grand réfectoire : 1^{er} arrêt sur image

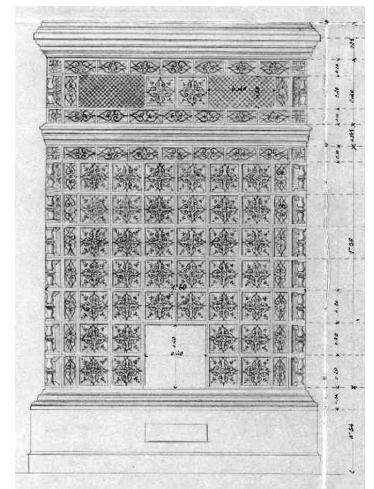
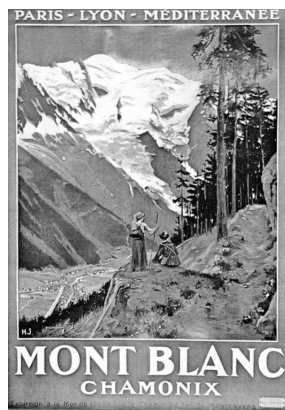
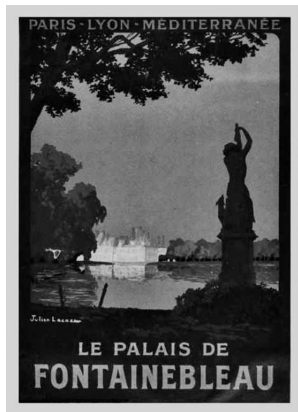
• Le confort est apporté par :

- l'éclairage des lustres et des girandolles
- le grand poêle en faïence de Sarreguemines
[dessinés ici par Le Ray en 1898]



• La décoration est assurée par :

- des cartes à différentes échelles permettant de suivre l'actualité (Noter la France des départements dans ses frontières de 1871)
- des portraits encadrés de personnalités [non-identifiables]
- de grandes affiches de la compagnie des chemins de fer PLM *[cf- ci-dessous]*



Le grand réfectoire, 2^{ème} arrêt : coiffures

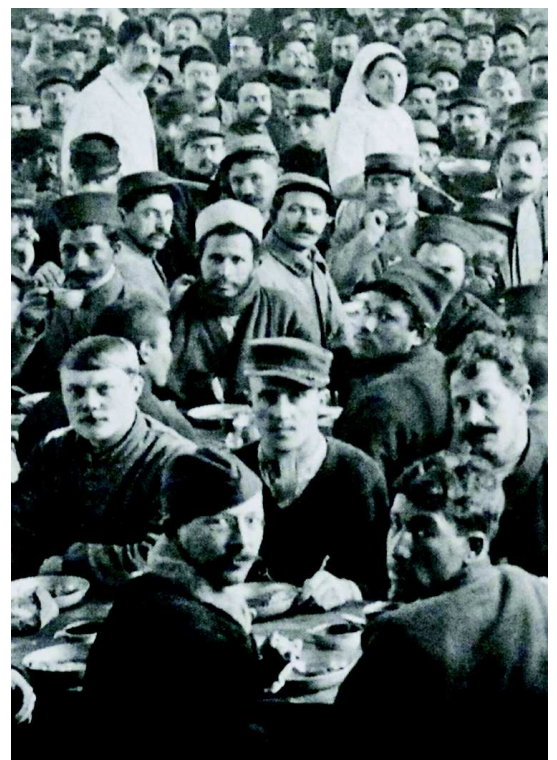
• Il n'y a pas de règle vestimentaire pour venir à table ; chacun vient habillé comme il peut avec les vêtements dont il dispose.

• Certains sont tête nue mais la majorité de ces soldats blessés porte un couvre-chef d'uniforme. Casquette à visière, calot, bérêt, chéchia, chacun arrange cette coiffure à sa guise : enfoncée ou posée, basculée en arrière ou chavirée sur le côté.

C'est une des raisons de l'impression de diversité qui se dégage de cette assemblée : des individus avec chacun leur histoire.

• Dans les rangées de convives attablés, c'est par leur chéchia évasée vers le haut que se distinguent les *tirailleurs* ; il ne semble pas qu'il y ait de *spahis*, dont la coiffe est beaucoup plus haute, mais à droite, au troisième rang de la photo d'ensemble, un soldat arbore ce qui semble être la coiffe tronconique, évasée vers le bas, des "*artilleurs d'Afrique*". Des articles d'Ouest-Eclair signalent la popularité, à Rennes, de ces troupes coloniales qu'on applaudit quand elles débarquent des trains de blessés.

• Les tirailleurs sont assez nombreux dans les premiers rangs. A-t-on voulu souligner l'unité des forces de l'empire ? Européens et "indigènes" partagent les mêmes bancs. Le beau jeune homme mélancolique dont la chéchia rouge est recouverte d'un couvre-chéchia clair, semble le seul à laisser entrevoir qu'il est blessé.



Grand réfectoire : *zoom* sur "le boire et le manger"



La boisson est servie dans de grands brocs dont l'émail a connu des jours meilleurs. De l'eau sans doute, mais aussi du cidre (un litre de cidre alloué par blessé et par jour pour les soldats en Ille-et-Vilaine, le vin étant réservé aux officiers).

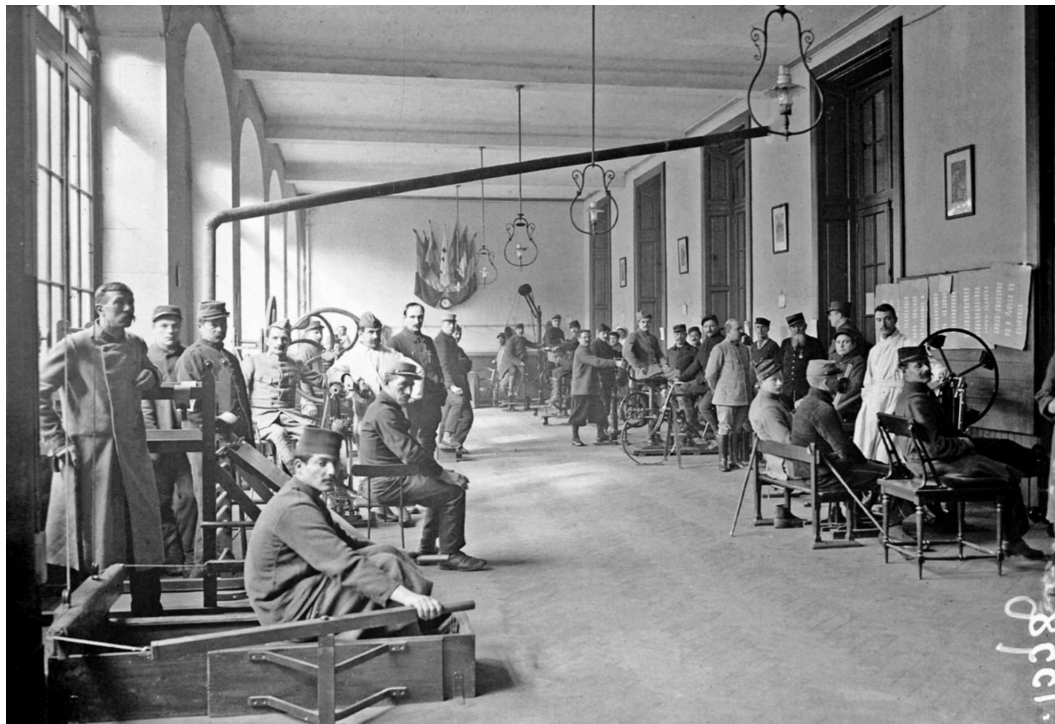
On boit et on mange dans un quart et une assiette en métal (aluminium ?). Cuillère et fourchette fournies par la collectivité ont souvent le manche tordu, le couteau lui, est personnel.

Difficile d'identifier la nourriture (servie à la louche) car les assiettes ont été promptement vidées. Restent, pour caler l'estomac, les gros quignons de pain qu'on aperçoit posés sur les tables ou solidement tenus en main.

II

La grande salle de rééducation

Passés les premiers mois de la guerre, qui ont vu les lieux de soins s'ouvrir en grand nombre pour faire face à l'afflux des blessés, la guerre (nouveaux uniformes, tranchées) devient un peu moins meurtrière et les hôpitaux rennais diversifient leurs équipements et leurs fonctions. Le HC1 devient ainsi un centre de rééducation par mécano-thérapie (*voir aussi la photo p 5*) bénéficiant des travaux des neurologues du HC5 (Saint-Vincent). Les équipements les plus lourds sont regroupés dans la seconde grande salle du lycée dite "le petit gymnase" (Nb : le "grand gymnase" était devenu la Salle des Fêtes en 1899).



ECPAD/France/BRISSEY EDUARD - SPA - 15 D 1558

Edouard Brissy nous a laissé de cette salle - située au nord de la Cour des Petits - ce cliché d'ensemble et des vues partielles (que nous n'avons pas la place de publier) montrant l'utilisation par mouvements passifs ou actifs, des principaux instruments. Le local a été pourvu d'un poêle. Notez le faisceau des drapeaux alliés qui décore le fond de la salle.

III

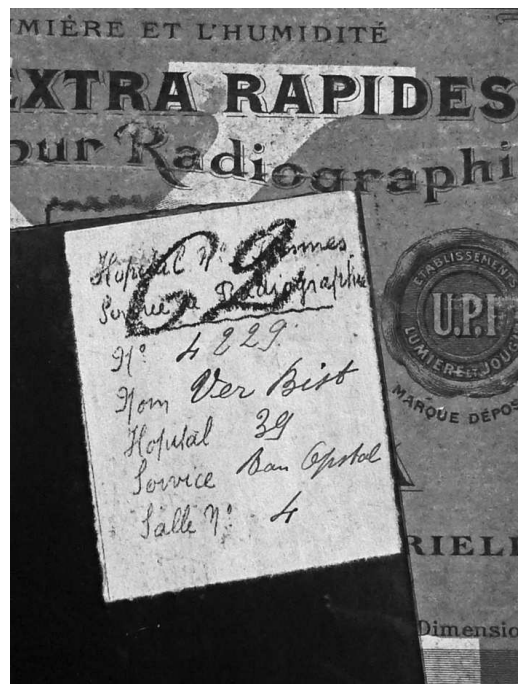
La salle de radiologie

Le HC1 a également été doté, durant la guerre 14-18, d'un équipement d'électrothérapie et d'un service de radiologie (qui doublait celui de l'hôpital militaire) dont bénéficièrent les hôpitaux voisins comme en témoigne le revers de la plaque photographique pour rayons X reproduite ci-contre (coll. Zola).

L'utilisation du rayonnement X au cours de la guerre pour mesurer l'étendue des blessures, repérer les corps étrangers et parfois réaliser des opérations en direct a fait faire des progrès considérables à la médecine (voir p. 14).

L'équipement de radiologie photographié le 3 mars 1916, avait été installé dans ce qui est aujourd'hui la salle de Chimie 1, salle qui, avant la récente rénovation, présentait la particularité de posséder un large espace entre le bureau-paillasse et les gradins. Espace mis à profit pour loger l'encombrant ensemble d'appareils constituant le poste de radiologie.

Curieux d'en connaître davantage, nous nous sommes tournés vers le Conservatoire du Patrimoine Hospitalier de Rennes (CPHR) qui nous a fait rencontrer Jean-Claude BOSSARD, spécialiste de la question (et ancien élève de surcroît !) qui a bien voulu analyser pour nous la photographie (voir article p.13) et nous communiquer pour illustrer ses propos des extraits du catalogue GAIFFE-GALLOT & PILON de 1923 (ci-dessous).



Ce soldat dont nous possédons la radiographie sur plaque de verre, a un nom qui pourrait être belge.

Il venait de l'hôpital 39, dépendant comme le HC1, de la Société de Secours aux Blessés Militaires (Croix Rouge) et installé dans les locaux du lycée de jeunes filles, rue Martenot.

Cliché de 1916 : images pour voir ce qui est caché

ETAB^{LS} GAIFFE-GALLOT & PILON S^{CS} A^{CS}
23, rue CASIMIR-PÉRIER, PARIS VII^E.
Tél. : Fleurus 26-57 - 58.

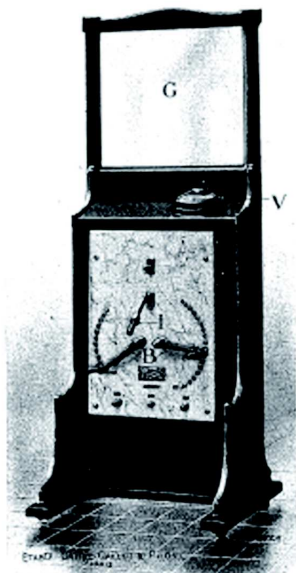


FIG. 8.

RHÉOSTAT DE RÉGLAGE SUR PARAVENT OPAQUE AUX RAYONS X

1^{re} 70x60x70x60 cm. — Poids 87 kg.

- B — Manette de commande du rhéostat.
- I — Interrupteur sur le primaire du transformateur haute tension.
- V — Voltmètre de vérification.
- G — Glace opaque aux rayons X. dim. 36x30 cm

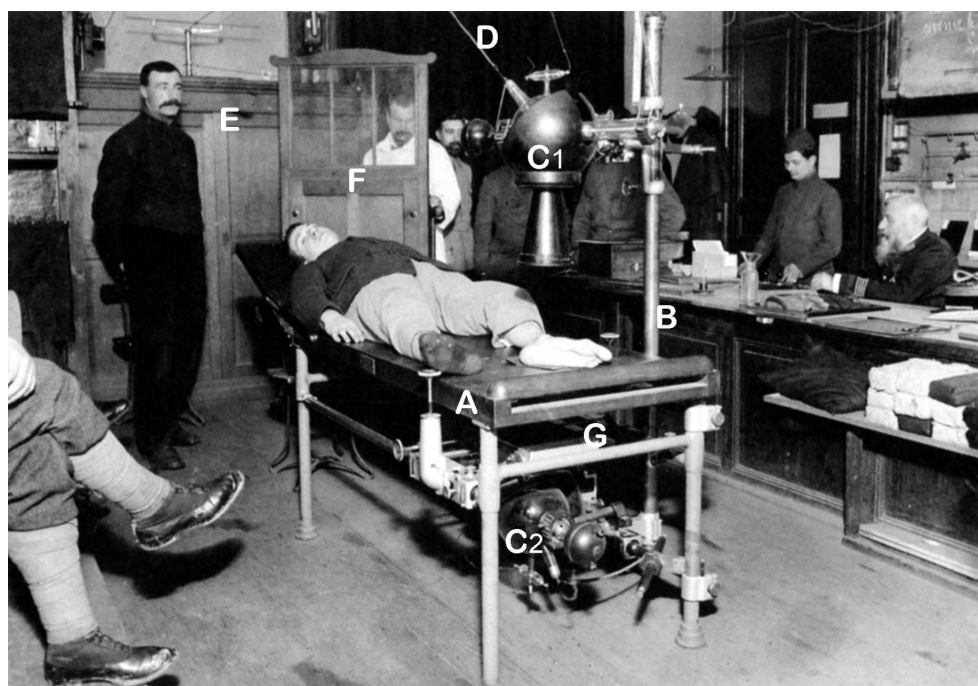
- Extrait du catalogue de la maison GAIFFE-GALLOT & PILON qui a fabriqué le matériel de radiologie livré aux armées alliées. Le paravent présenté en 1923 ressemble beaucoup à celui qui figure sur le cliché de 1916.

- Image représentant Irène Curie installant un tube de Crookes, extraite du téléfilm "Marie Curie, une femme sur le front", 2013 diffusé sur A2 le 11/11/2014. (Capture : J-N C)

L'anode et l'électrode secondaire sont à droite, la cathode à gauche. Ce tube est moins puissant que ceux fabriqués par la maison PILON.



Autopsie d'une installation de radiologie au lycée de Rennes (Hôpital complémentaire n°1)



ECPAD/France/BRISY Edouard-SPA 15 D 11571

Le patient est installé pour un examen du pied gauche sur une table radiologique (A) des établissements Gaiffe-Gallot et Pilon (1). La colonne verticale (B), située sur le côté de la table, sert de support à deux tubes générateurs de rayons X (C1 et C2), l'un situé en haut de la colonne, l'autre en bas sous la table. L'ensemble peut coulisser le long de la table.

Les ampoules à rayons X sont des tubes de Crookes (*cf page ci-contre*) posés dans une cupule opaque en plomb bien visible sur le tube du haut. La mise sous très haute tension de ces tubes induit une ionisation de l'air résiduel qui produit un flux d'électrons vers l'anode et est à l'origine des rayons X. Sous la cupule, un diaphragme de forme conique permet de localiser les rayons. Ces tubes (ou ampoules) de type O.M. ont été créés au début de la guerre et fournis à toutes les armées alliées (1, 2). Le dispositif est alimenté par un trolley (D), relié à un générateur (E). Le pupitre de commande est caché derrière un paravent (F) avec une vitre opaque aux rayons X qui protège le manipulateur en blouse blanche. Le générateur et le pupitre sont analogues à ceux décrits dans la catalogue Gaiffe-Gallot et Pilon. (*cf page ci-contre*)

La présence de huit personnes sur ce cliché montre qu'il ne s'agit pas d'un examen banal. Seuls le manipulateur en blouse blanche et le jeune militaire debout semblent actifs. La présence d'un médecin major (quatre barrettes), de trois militaires debout en arrière plan, d'un autre au premier plan dont on ne voit que les jambes avec les bandes molletières et d'un civil posant bien en évidence devant le générateur, indique une mise en scène pour la présentation de l'installation. L'absence de protection contre les rayonnements des témoins de la scène appuie cette hypothèse. La seule personne civile pourrait être un représentant du constructeur.

Cette installation, avec deux tubes de Crookes de type OM, est une installation performante pour l'époque. Le tube du dessus (C1) permet d'effectuer une radiographie par l'impression d'une image sur une plaque de verre positionnée dans le cadre métallique (G) sous la table. L'utilisation du tube inférieur (C2) permet de faire une radioscopie en positionnant un écran (absent sur le cliché au dessus du malade).

Jean Claude BOSSARD, conservatoire du patrimoine hospitalier de Rennes

1. Catalogue du matériel de radiologie de haute fréquence et d'électrothérapie. Etablissements Gaiffe-Gallot et Pilon, Paris 1920 (<http://www.cnum.cnam.fr>).

2. Jacques LE VOT. Histoire de la radiologie dans le Var. Société française de radiologie, <http://www.sfrnet.org>.

14-18

L'essor de la radiologie

Les rayons X furent découverts par Röntgen en 1895 et dès 1897 Antoine Bécère installa (à ses frais) le premier poste de radiologie à l'hôpital Tenon¹. Cependant en 1914, on compte seulement une dizaine d'installations dans les hôpitaux militaires (dont celui de Rennes) et quelques installations mobiles.

En 1914, ces équipements ne sont pas toujours servis par du personnel spécialisé puisque aucun des 175 médecins formés à la radiologie ne sera mobilisé dans sa spécialité² !

Dès août 1914, trois radiologues (Bécère, Aubourg, Haret) et Marie Curie sont chargés de faire l'inventaire du matériel disponible, de concevoir des installations mobiles et d'évaluer la capacité des industriels à fournir des équipements³. Marie Curie a créé un service de radiologie à la Croix Rouge et fait équiper 18 voitures de radiologie (les *petites curies*). L'équipage était composé d'un médecin radiologue, d'un manipulateur de radiologie et d'un chauffeur. Ces voitures seront, au début du conflit, l'essentiel des moyens radiologiques disponibles à l'avant³.

Le désastre sanitaire qui suit les premiers mois du conflit conduit, en juillet 1915, à une réorganisation des services de santé au sein d'un secrétariat d'état dirigé par Justin Godart. La stratégie initiale de l'évacuation à outrance des blessés vers l'arrière, sans traitement chirurgical des plaies, est abandonnée au profit d'un secours d'urgence à l'avant. Les chirurgiens feront le tri des blessés, les opérations urgentes et organiseront les évacuations vers l'arrière. La radiologie va prendre une place importante dans ce nouveau dispositif de médecine d'urgence qui associera la radiologie à la chirurgie pour le diagnostic et la localisation des projectiles² ⁴.

Sur le front, la chirurgie se fait alors dans des ambulances mobiles dites "*Autochir*", chacune composée de plusieurs véhicules dont un camion de radiologie. Au moins 22 Autochir seront déployées sur le front⁴. Les camions de radiologie seront aussi utilisés dans les *hôpitaux d'orientation et d'évacuation* (HOE). Les voitures radiologiques plus mobiles, desserviront des centres de soins non équipés, à l'avant ou à l'arrière.

Une politique très active de formation des équipes de radiologie fut conduite en parallèle. En 1916, Antoine Bécère débuta un enseignement de radiologie pour les médecins, à l'hôpital du Val de Grâce. Il créa une école de manipulateurs en radiologie contrôlée par Marie Curie qui, par ailleurs, formera aussi des infirmières à la radiologie à l'institut du radium ², ³. Des ingénieurs et professeurs seront aussi formés aux techniques de radiologie par le service de santé des armées. Les grands HOE de la zone des armées, comme celui de Bouleuse dirigé par C. Regaud, seront un lieu de formation pratique.

En 1917, à la reprise de l'offensive, un dispositif important est en place (plus de 500 postes de radiologie dont 21 Autochir et 65 équipages mobiles) permettant un accès rapide au radio-diagnostic dans des HOE bien équipés. En novembre 1918, la France disposait de 850 postes de radiologie, de plus de 1000 manipulateurs et plus de 700 médecins formés à la radiologie².

Les matériels radiologiques évolueront peu pendant la guerre et ceux qui sont décrits à l'HC1 en 1916 sont très proches de ceux du catalogue Gallot-Gaiffe et Pilon en 1923. L'essor de la radiologie résultera plutôt d'une organisation et d'une mobilisation de moyens techniques et humains. Le grand nombre d'examen (plus d'un million) permettra de perfectionner les pratiques et de créer des méthodes nouvelles de diagnostic, de traitement des lésions osseuses (radio-chirurgie avec le repérage et extraction sous contrôle radioscopique) et leur suivi à l'arrière dans les centres d'orthopédie, de physiothérapie et de rééducation.

La guerre a permis l'émergence de la radiologie comme une nouvelle discipline grâce à des personnalités comme Antoine Bécère, Claudius Regaud et Marie Curie qui, avec le soutien de Justin Godart, ont pu imposer leur vision aux militaires.

Y. L.



HC-1, (1916 ?) - L'équipe de radiologie dans la Cour de la Chapelle

Coll. Maignen

¹ Nahum H. *La société française de radiologie fête ses 100 ans*, J. Radiol., 90, 171, 2009.

² Ferrandis J.J. et Ségat A., *Essor de la radiologie osseuse pendant la guerre, rhumatologie pratique*, 2009.

³ M. Curie, *La radiologie et la guerre*, F. Alcan, Paris 1923.

⁴ Chauvin F. et al. *L'évolution de la chirurgie des plaies de guerre des membres en 1914-1918*, Histoire des Sciences médicales (26, 1), 2002.



Rééducation par la gymnastique, Cour des Petits
(à droite le "Petit Gymnase")

De 1917 à 1919, le retour des élèves dans le lycée

Le retour partiel des élèves dans le lycée dès 1917 est attesté par le témoignage de Louis L'Héveder, député socialiste du Morbihan. Il date de décembre 1935, lors du banquet annuel des Anciens Elèves. Le spectacle qu'il décrit est sensiblement différent, de ce que tendent à suggérer les courbes de la photographie d'Edouard Brissy :

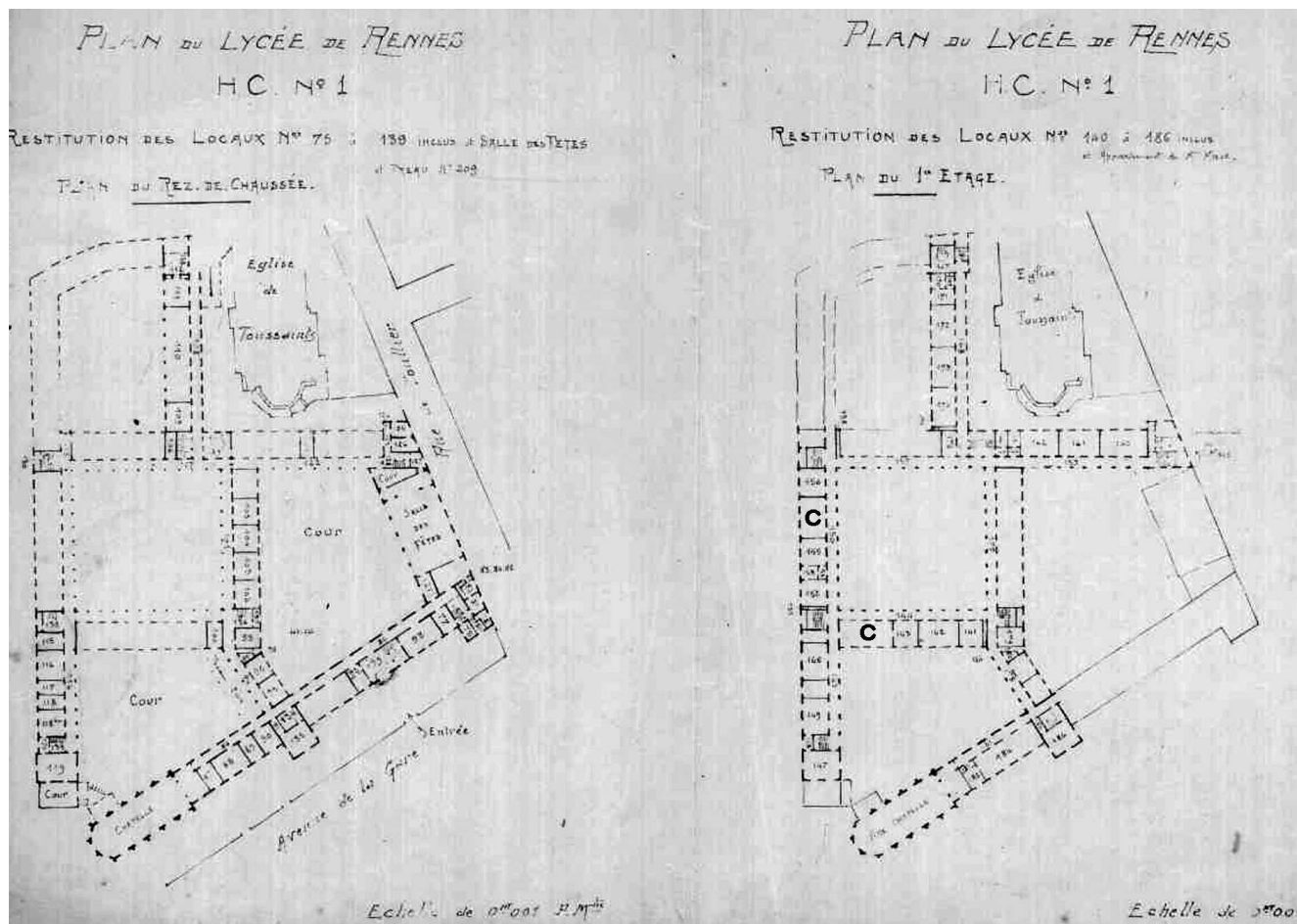
"Nous étions alors en 1917 [il a alors 18 ans] et la guerre élevait nos préoccupations bien au-dessus de nos misères d'écouliers."

Une partie du lycée était transformée en hôpital militaire et à travers les grandes vitres nous voyions, dans une cour voisine, des hommes que les champs de bataille avaient hachés, meurtris et diminués ; ce spectacle attristant et lamentable aiguïait notre sensibilité et confirmait en chacun de nous la volonté sereine et ferme de faire tous nos efforts pour éviter à notre pays et à l'humanité le renouvellement de pareilles catastrophes". (cité par N. Talvaz dans "L'association des anciens élèves du lycée de Rennes", Amélycor)

Un document conservé aux archives municipales, vient indirectement confirmer cette restitution anticipée d'une petite partie des locaux scolaires et permet de la situer. Il s'agit du plan de restitution de 1919. (Ci-dessous)

Ces espaces numérotés sont ceux du rez-de-chaussée et du premier étage. La numérotation initiale y allait de 1 à 209 (préau Cour de la Chapelle). Ce qui est restitué en 1919 va du n° 75 au n° 186. On peut, grâce au plan, constater que les locaux non-numérotés (donc dans notre hypothèse déjà restitués) correspondent à l'espace du Petit Lycée (moins le bâtiment Nord), aux salles Sud et Est au rez-de-chaussée de la Cour des Colonnes et aux réfectoires. Les grandes salles de collections d'Histoire Naturelle et de Physique (en "blanc", 1^{er} étage, C) n'ont jamais dû faire partie de l'espace de l'hôpital complémentaire.

AT



La Récréation

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizontalement

- 1• Ils sont amenés à prendre des gants.
- 2• Quand on commence à voir double.
- 3• Valet de Molière.
- 4• Trois quarts de tour / Protège la main quand on tourne la manivelle.
- 5• Mot de passe -/- Maison bretonne -/- Nécessite une traduction.
- 6• Consommât -/- Apogées.
- 7• En pleine réaction / Ennuya fortement.
- 8• Marché -/- L'einsteinium d'Albert.
- 9• Peuple de la Gaule celtique -/- Normale Sup.
- 10• Enervante.

Verticalement

- A• On est content d'en avoir à la pêche (2 mots).
- B• Ville d'Allemagne.
- C• Cria en pleurnichant -/- Lourd avec deux lettres de plus.
- D• En lévitation -/- Echelonnée.
- E• En Algérie -/- Chaque mot de cette grille en a un.
- F• Fus digne de récompense -/- Pour le Pape.
- G• Vous en faites partie.
- H• Une pomme l'a rendu célèbre -/- Petite mesure -/- Marque le millésime.
- I• Exige, parfois, une monnaie d'échange.
- J• Petite patronne -/- Prisse des risques.

Solution des mots croisés du numéro 47

Horizontalement

- 1 At -/- Optait • 2 Belleau -/- RMI • 3 Ali -/- Su -/- Raid • 4 Commettante • 5 Ale -/- Saris • 6 Se -/- Révulsa
- 7 C. de Lécluse • 8 Riom -/- Liedes • 9 Otton -/- Duero • 10 Aha -/- Evasé • 11 Délicatesse.

Verticalement

- A Abacas -/- Road • B Télolécithe • C Lime -/- Dotal • D Ol -/- Remo • E Pèse-sel -/- Nec • F Tautavel -/- Va
- G Au -/- Trucidât • H Railleuse • I Transsudées • J Mit -/- Aser • K Ridée / Erode.

Un prix non réclamé

par J-N Cloarec

C'est un petit livre broché, il ne paie pas de mine : « **Mon poste de T.S.F.** », (Joseph Roussel, Vuibert, 1925.)

Mais j'y trouve un papier : c'est la feuille qui attribue le premier prix de physique et chimie à un élève de Math. Spé. qui, apparemment, ne l'a pas réclamé !

Coïncidence étrange : au moment où je découvre ce papier, je suis en train de discuter avec Norbert Talvaz. Nous découvrons, stupéfaits, le nom de cet élève : René Talva !

Il faut rappeler que Norbert qui nous a fourni une étude sur les aumôniers du Lycée et une autre sur l'Association des anciens élèves est un érudit, il connaît bien des choses sur l'Association, les prix... Cet élève, il le situe bien...

Le voilà qui retrouve dans un fascicule édité par l'Association des anciens élèves l'éloge suivant :

"Le 12 avril 1929 décédait un jeune qui avait déjà montré par ses qualités, son intelligence et ses succès quels espoirs l'enseignement pouvait avoir en lui. René Talva, l'un des plus brillants parmi les anciens élèves de ces dernières années, ancien élève de l'école Normale supérieure, s'est éteint à Pau après une longue et cruelle maladie.

Notre comité s'est associé aux paroles profondément émues prononcées sur la tombe par M. le Proviseur".

Consultant le palmarès, Norbert me rappelle qu'il y a eu un *prix Talva*, dont il retrouve l'intitulé :

Prix René Talva

Prix offert par le Commandant et Mme Talva en mémoire de leur fils René, ancien élève du Lycée de Rennes, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, pour être décerné à l'élève de Mathématiques spéciales (Division préparatoire aux Grandes Ecoles), qui s'est le plus distingué par ses résultats en Physique.

Jouan, René de la classe de Mathématiques spéciales.

Et, comme il compose à ses heures, quelques jours après, il m'enverra le petit billet qu'il lui a consacré :

«Lettre à mon presque homonyme, [avant 1960, je ne mettais pas de « z » final].

« Apprenez que j'ai été étranglé de rage en découvrant que le patronyme que nous partageons était synonyme de grande valeur scolaire pour vous, quand j'avais à vous opposer des appréciations un peu moins flatteuses. Submergé par la colère, j'ai crié à l'injustice. Jugez de mon désarroi avant qu'enfin revienne le rire salvateur.

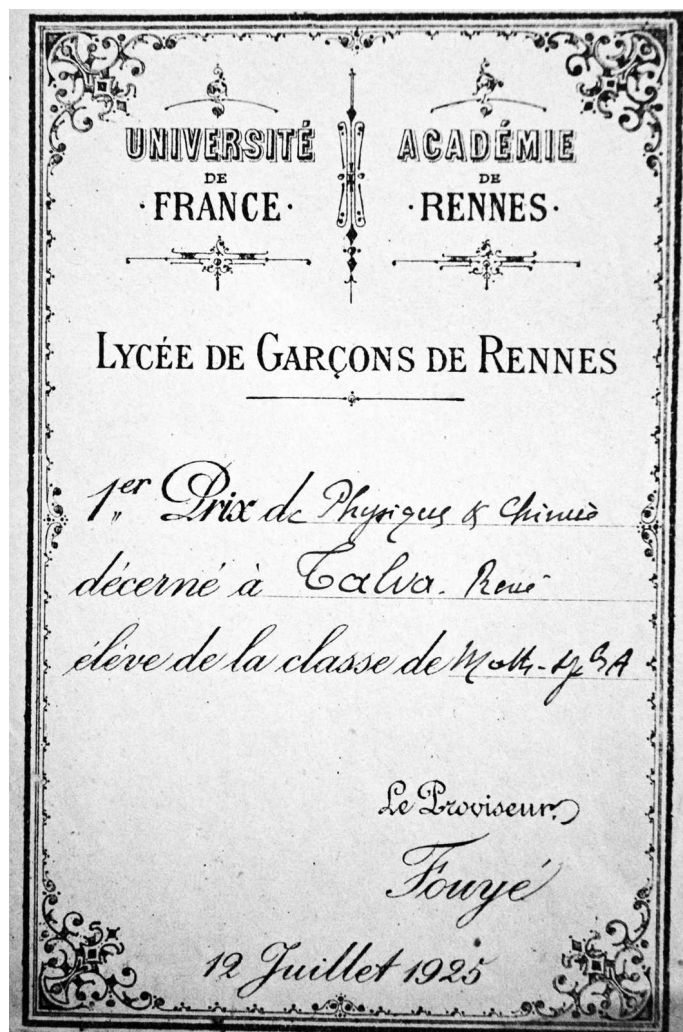
Avec votre accord, j'ai envoyé au diable vauvert, dans un même sac où maintenant elles se tutoient et s'embrassent, vos bonnes et mes moins bonnes appréciations.

Mais il reste à jamais un cri. Celui qui vous a accordé d'être brillant ne devait-il pas aussi vous offrir une belle et longue vie ? Mystère insondable, le même qui fait qu'obus et médailles tombent sur les justes comme sur les injustes.

Mon ami, je vous salue fraternellement par-delà l'espace et les années.

Mon admiration et mon affection vont à votre courte vie ».

Norbert Talvaz



Naissance d'un super-héros "zolien"

• Laurent LEFEUVRE, *FOX-BOY 1- La nuit du renard*, Delcourt, Septembre 2014.

"Naissance d'un super-héros ... breton" annonce l'éditeur. Une naissance ... c'est bien de cela qu'il s'agit et c'est une des originalités de cette bande dessinée intitulée "Fox-Boy". L'ouvrage s'ouvre sur l'évocation d'une nuit de décembre 2013, rue Saint-Michel à Rennes, où notre héros a décidé d'expérimenter ses tous nouveaux pouvoirs ... ce qui se révèle calamiteux. Elle se clôt par une tragédie, quai Saint-Cyr, au soir d'un glorieux 4 juillet 2014, qui avait vu Pol Salvedo triompher au bac et son avatar, Fox-Boy, se distinguer lors de sa première interview au 19-20 de France 3-Bretagne. Entre ces deux épisodes aux troublantes similitudes, l'album ne nous dit rien des tous débuts de carrière du super-héros, mais nous révèle, en un long flash-back, comment, en une dizaine de jours autour de Noël, le destin de Pol a basculé, faisant de lui un "renard-garou". Elève en terminale ES au lycée Zola (reconnaissable sur une bonne quinzaine de cases), Pol est à "l'âge ingrat", celui des copains et des clans, celui des blagues cruelles et des bagarres qui s'en suivent, ni meilleur ni pire qu'un autre, un garçon normal, somme toute, que sa mue hormonale n'aurait jamais dû transformer à ce point, sans la rencontre avec un "occultiste" présent sur la foire de Rennes.

En ce lieu qu'on devine symbolique, dans un antre qui a quelques ressemblances – sans doute fortuites – avec les réserves du lycée, après avoir triomphé de trois épreuves rituelles, il se voit doté de facultés qui décuplent ses sensations, ses capacités et partant, ses pouvoirs. Cette nouveauté qui le grise mais qu'il lui faut apprivoiser, lui confère – il s'en rend compte assez vite – des responsabilités accrues.

Faire le "justicier" est valorisant, mais comment être sûr, à tout coup, qu'on est du côté du bien et non du mal ? Et, même si, pour l'heure – l'Argent jouant les tentateurs – « *Vivre sans temps mort et jouir sans entrave* » c'est quand même plus bandant que « *A grands pouvoirs, grandes responsabilités* ! », la question du chemin est posée.

Virtuosité du graphisme, dynamisme des planches, l'album, d'un format agréable (17,5 x 26,5) se parcourt très vite, trop vite. Il faut relire pour mieux savourer l'humour de certaines images, la justesse ironique de certaines bulles et essayer de comprendre : qui est ce curieux chauffeur de taxi ? ce mage ? ce dernier intervenant ? L'auteur a semé des indices mais pour avoir le fin mot de l'énigme, il faudra bien sûr attendre le prochain album de ce récit d'apprentissage qui a Rennes pour décor.

Né en 1977, Laurent Lefevre est un ancien élève du lycée Zola où il a préparé avec succès le bac ES, cru 1995 ... Lequel de ses professeurs a été alors assez perspicace pour deviner qu'il travaillait en parallèle à sa première œuvre parue l'année suivante ? Lorsqu'on lui pose la question, il dénonce son professeur de sciences économiques, grand amateur de BD.

A. T.

Bibliographie :

- *Carnet de Route d'un Chasseur de Lutins* (Au bord des continents) – textes : Stéphanie Richard, 1996.
- *Le Guide des lutins comestibles de Brocéliande (P'tit Louis)* - 2005.
- *Comment cuisiner lutins et fées (P'tit Louis)* - 2006.
- *30 Recettes de Lutins Délicieux (P'tit Louis)* - 2007.
- *30 Recettes de Lutins Vénéneux (P'tit Louis)* - 2007.
- *Louzet eo an Dour* - livre jeunesse, en Breton (Keit Vimp Bev) et en Occitan (Scop Vistedit) - 2008.
- *Tom et William*, collection Signé (Le Lombard) - 2010.
- *Secred Hans* – livre jeunesse (Keit Vimp Bev) – 2010.
- *Contes Léonards* – Textes de Sandrine Pierrefeu (Coop Breizh) - 2011.
- *La Merveilleuse Histoire des Editions ROA* (Editions Mosquito) - 2012.
- *Paotr Louarn* (Fox-Boy) Comic-book, première version de FOX-BOY (Black and White) - 2012.
- **FOX-BOY t.1 - La Nuit du Renard - (Comics Fabrik – Delcourt) - sept. 2014.**
- *Paotr Louarn 1- Nozvezh al Louarn* (version en Breton de Fox-Boy) – (Keit Vimp Bev) – oct. 2014.



Séance de signature : ce "trader" n'est autre que notre auteur dont on vient de "hacker" le blog !

Laurent Lefeuvre nous a fait l'amitié de nous transmettre quelques planches du dernier album.

Nous en reproduisons quatre, désolés
de ne pas disposer de la couleur !



lectures • lectures • lectures • lectures • lectures

Christian Bougeard

La Bretagne de l'occupation à la libération. (1940-1945) P.U.R., octobre 2014, 256 p.

La Bretagne, "garde atlantique de l'Europe" était un enjeu stratégique pour les Allemands dont certains tels Werner Best pensaient que la région aspirait à se détacher de la France. L'ouvrage bénéficie d'une riche iconographie. Les différents thèmes abordés dans les différents chapitres aident le lecteur à comprendre cette époque tragique et complexe. La multiplicité des organismes et forces en présence chez les collaborationnistes et les résistants n'est pas une entrave pour la compréhension du lecteur, lequel apprécie de rencontrer des réflexions telles "qu'est-ce que résister ? ", question pouvant être éclairée par des spécialistes tels que F. Marcot et F. Bédarida.

Alain-François Lesacher

Rennes en images. 1900-1950. Editions Sutton, 3^{ème} trimestre 2014, 128 p.

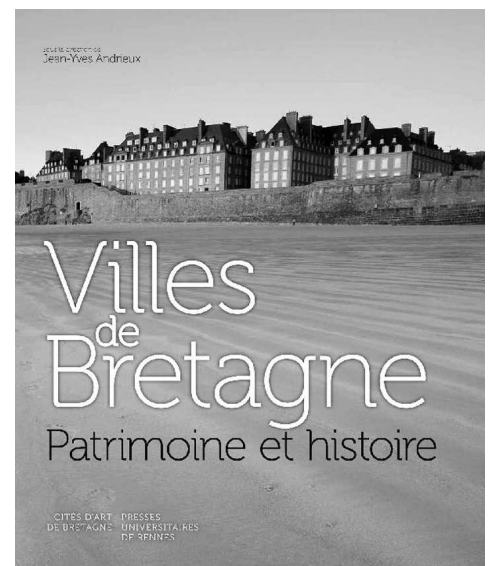
220 documents dont beaucoup peu connus, voire totalement inédits "voudraient permettre de mieux appréhender Rennes des années 1900 aux années 1950, de la Belle Epoque aux Trente Glorieuses". Les différentes photographies sont regroupées par thèmes, on regarde avec plaisir, parfois avec attendrissement, ces représentations du passé comme ces commerçants posant fièrement devant leurs magasins. Dans des ouvrages de ce type, le point faible est habituellement le texte, ce n'est pas le cas ici : les légendes précises, bien documentées, bien calibrées, indiquent que l'auteur, manifestement très attaché à sa ville natale, est un très bon connaisseur de Rennes et de son histoire.

Jean-Yves Andrieux et al.

Villes de Bretagne. Patrimoine et Histoire.

Cités d'Art de Bretagne/P.U.R., octobre 2014, 283 p.

Un (très beau) livre de plus sur la Bretagne ? Cet ouvrage est en fait novateur, il fournit "une vision globale et diachronique des villes, dans leurs contextes. Il s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire urbaine, au patrimoine architectural, à l'urbanisme ou qui pratiquent le tourisme urbain". Jean-Yves Andrieux réunit 16 autres auteurs, parmi les plus renommés. Ils réussissent de manière concise et efficace à présenter les différents thèmes retenus pour les périodes évoquées. C'est, pour prendre un exemple, ce dont s'acquittent pour le XIX^e siècle Pascal Burguin (la ville bourgeoise), Claude Geslin (la ville industrielle), Gérard le Bouédec (la ville portuaire) et J-Y Andrieux (la ville balnéaire). L'iconographie est remarquable, souvent originale, bien mise en valeur. Le travail de collecte a été tel que plus de 14000 images ont pu être répertoriées et mises à la disposition des villes concernées !



Jean-François Tanguy. Ton père et ami dévoué. (Lettres de Jules Lelorrain, magistrat à son fils, médecin militaire. 1867-1871) P.U.R. 1^{er} semestre 2013, 502 p.

Ce magistrat provincial fit une carrière honorable sous le Second Empire, (même s'il penchait pour la République). Dans sa correspondance avec ses fils, les lettres adressées à Edouard, étudiant, puis médecin militaire ont été retenues. C'est une plongée dans la vie provinciale de l'époque. On retiendra dans ces échanges comment Jules, esprit éclairé, voltairien, est portant choqué par les positions radicales, intransigeantes du fils, totalement athée. Le volume vaut surtout par le travail précis et méticuleux de l'historien. Par une introduction et des notes éclairantes Jean-François Tanguy nous informe de la sensibilité politique des notables, des nominations parfois curieuses dans la magistrature (le comble pouvant être le cas d'un obscur avocat de Rennes, qui plus tôt dans le siècle, en 1815, fut promu du jour au lendemain avocat général et finira pair de France !).

J-N C

Activités de l'Amélycor • Activités de l'Amélycor • A

Depuis notre dernier numéro de mai 2014, la période des vacances suivie de la remise en route des activités du lycée a repoussé au début du mois d'Octobre les activités "visibles" de l'Amélycor.

Depuis elles se sont succédées à un rythme soutenu.

Vous trouverez ci-dessous une brève évocation des occupations diverses qui ont mobilisé les bénévoles de l'Amélycor depuis un mois et demi.

Visites

• Visites générales

La visite organisée le mercredi 8 octobre à l'intention des adhérents d'Amélycor (qui pouvaient amener avec eux les invités de leur choix) avait suscité 26 inscriptions. Quelques "refroidissements" engendrés par la brusque baisse des températures, ont réduit le nombre à 18 participants.

Les membres de notre association étant tenus au courant par le bulletin, nous avons choisi de sortir de la visite "standard" pour – en l'espace de deux heures – essayer de montrer tous les "trésors" dont ils avaient entendu parler ! L'atmosphère détendue aidant, nous n'avons pas tenu notre pari : la visite a duré deux heures et demi mais elle nous a donné l'envie de recommencer.

Comme nous vous le disions dans l'éditorial du n° 47, nous souhaitions pouvoir le faire à d'autres moments que le mercredi après-midi, afin de pouvoir toucher des actifs ; mais la réalisation de ce vœu ne dépendait pas de notre seule volonté.

La réunion très constructive que nous avons eue le 20 octobre avec le nouveau proviseur, Monsieur Jean Desmares, a levé l'obstacle. Il sera désormais possible à l'Amélycor d'organiser – selon des modalités strictement définies – des visites le samedi, jour où l'établissement est fermé.

Il ne nous déplairait pas que la première d'entre elles soit réservée aux membres de l'Amélycor et à quelques "anciens" de l'établissement.

D'autres visites, organisées à la demande d'autres associations sont d'ores et déjà programmées comme le 3 décembre où nous recevrons les *Amis du patrimoine rennais*, ou envisagées comme celle d'une association de Granville pour laquelle nous n'en sommes encore qu'au stade exploratoire.

• Visites scolaires

La première visite, le 10 octobre, a concerné une classe de 1^{ère}S, du lycée *Brocéliande* de Guer. La demande émanait d'un professeur de physique, Mme Joelle Reboux, soucieuse d'intéresser ses élèves à l'Histoire des sciences qui peut faire l'objet de travaux dans le cadre des TPE (travaux personnels encadrés). Les élèves ont eu droit alternativement à une visite des collections de physique et à l'analyse de quelques expériences réalisées avec certains des appareils, grâce à des vidéos projetées – le cadre ne gâchant rien – dans un des petits amphithéâtres à gradins. Cette visite a été animée par Gérard Chapelan et Bertrand Wolff, auteurs avec leurs élèves – rappelons-le – de ces vidéos.

Une seconde initiative d'envergure en direction du patrimoine de l'établissement est actuellement en cours. Elle concerne deux classes de seconde du lycée et s'inscrit cette fois dans le cadre d'activités rendues possibles par l'AP (accompagnement personnalisé).

A la demande de M. Patrice Bourges, et au terme du programme organisé avec lui, les classes de seconde 1 et 6 auront chacune bénéficié : d'une présentation (en 1 heure) de l'histoire et du patrimoine de l'établissement, puis sur deux semaines et par ½ groupe, d'une présentation plus approfondie des collections scientifiques mais aussi de la bibliothèque ancienne (où l'exiguïté des lieux oblige à un nouveau dédoublement).

Ne pouvant être partout, M. Bourges s'est néanmoins chargé de deux des séances en salle de bibliothèque (où une attention particulière sera donnée à L'Encyclopédie) ; le reste des séances étant assuré par les bénévoles de l'Amélycor, soit 12 heures en présence des élèves sur 4 semaines. Un dispositif assez lourd qui ne peut être envisagé que pour un nombre très restreint de classes.

• Visite d'un responsable de *La maison pour la science en Bretagne*

Le 5 novembre B. Wolff et G. Chapelan ont fait visiter les collections à Jérôme Lambert, enseignant chercheur, responsable de l'animation de la *Maison pour la science en Bretagne* créée dans la région à l'initiative de l'Académie des sciences, de la "main à la pâte" et du Rectorat, pour former les professeurs des écoles et des collèges. Objectif : vivre la science pour l'enseigner. M. J. Lambert s'est dit très intéressé par les diverses façons que nous avons eu de faire vivre ces riches collections.

"Saison" de l'Amélycor

Les deux premières manifestations de notre "saison 2014-2015", annoncées comme à l'accoutumée par les belles affichettes réalisées par Gilbert Turco (cf. ci-dessous) et les messages dans Ouest-France rédigés par Wanda Turco, ont été des succès.

Concert

Nous commençons l'année par des chansons. La qualité des chanteurs, leur sincérité et disons-le aussi, leur bonne humeur, ont ravi les quelque cinquante personnes venues écouter tant les chansons françaises interprétées par Jean-Paul Paillard (*Jean-Pol* de son nom de *chanteur de rue*) que les chansons issues des traditions juives proposées par le groupe *Oy ! Hakol Tov !*

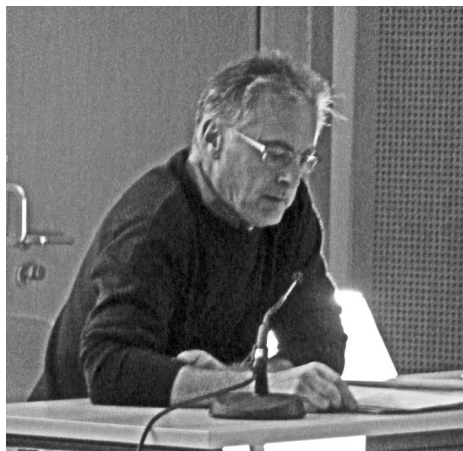
Conférence

La conférence que Pascal Burguin a consacrée à l'étude d'**Un lycée dans la guerre, le lycée de Rennes (1940-1944)** a attiré soixante personnes.

Dans l'assistance, des élèves actuellement au lycée, mais aussi plusieurs anciens élèves qui avaient fréquenté le lycée à cette période tourmentée de l'histoire.

Cette conférence était en partie nourrie par les recherches effectuées par Pascal Burguin avec ses élèves de 1^{ère} S dans le cadre du Concours de la Résistance et de la Déportation. Travaux récompensés (un second prix et plusieurs 1^{ers} prix) et dont nous avons rendu compte dans l'Echo des Colonnes. Il s'est également servi de témoignages et études menés par l'Amélycor elle-même.

Les jeudis d'AMELYCOR (Association pour la Mémoire du Lycée et du Collège de Rennes)	
	JEAN-POL et le groupe OY! HAKOL TOV!
Le cycle des jeudis de l'Amélycor s'ouvre cette année par un concert vocal placé sous le signe de la diversité. Au répertoire, des chansons françaises un peu oubliées, sauf « dans le cœur des gens », elles seront interprétées par Jean-Pol. Le groupe Oy! Hakol Tov! proposera quant à lui des musiques traditionnelles juives : chants d'amour, de fête, de résistance, de lutte et d'espoir, en yiddish, judéo-espagnol et hébreu...	
Judi 16 octobre 2014 à 18 heures précises Cité scolaire Emile-Zola (salle Ricœur) <i>Entrée libre et gratuite</i>	



CLNC

Au terme de l'étude - et pour ne parler que de la période de l'*Occupation* - il apparaît que le lycée éveille très tôt, non sans raison, l'attention des autorités pour son esprit "rebelle" malgré (ou à cause de ?) la cohabitation avec l'occupant. Les amitiés nouées au lycée ont poussé un certain nombre d'élèves (qu'ils y soient encore élèves ou déjà étudiants à l'époque des faits) à participer à des manifestations patriotiques de résistance qui leur vaudront ultérieurement d'être arrêtés et déportés, et/ou de s'agréger à la "constellation" de mouvements de résistance présents à Rennes et autour de Rennes (auxquels participaient aussi quelques professeurs du lycée).

Un des anciens élèves témoin de cette époque, a déclaré être resté dans l'ignorance de tout cela.

Sans doute (et c'est tout le problème des histoires de la Résistance) parce que ses condisciples avaient su se montrer discrets mais peut-être aussi parce qu'il était externe.

Nous songeons à la manière de donner suite à tous ces travaux.

Travaux dans les collections

Les derniers livres (les plus récents de la bibliothèque dite "ancienne") sont en train d'être "rentrés" mais un autre chantier – moins colossal celui-là - s'ouvre avec le nettoyage et l'archivage des plaques photographiques dont certaines sont des radios de la guerre 14-18 (voir le Dossier sur le HC1 pp 7-15). Reste l'immense chantier de l'étude des collections archivées.

L'Amélycor dans la Presse

Le journaliste Jérôme Méar que nous avons reçu, a consacré à l'Amélycor un article sympathique qui rend assez fidèlement compte de ce que nous voulons être et annonce la conférence de Pascal Burguin. A découvrir sur le site de Rennes Métropole (www.metropole.rennes.fr) en "Actualités" et sous le titre "Amélycor met en valeur le lycée Zola". Il faut un peu chercher...

N'oubliez pas la prochaine conférence !

Les jeudis d'AMELYCOR (Association pour la Mémoire du Lycée et du Collège de Rennes)	
10 000 ans d'amélioration des plantes De la cueillette à la transgénèse	
	Pendant plusieurs millénaires, l'amélioration des plantes cultivées a reposé sur le hasard et la perspicacité des agriculteurs... Depuis le milieu du vingtième siècle, les biotechnologies ont pris la relève. Quelques exemples, du jardin à l'assiette, illustreront les prouesses de nos scientifiques travaillant pour notre plus grand bonheur.
Conférence de André GUILLEMOT <i>Homme de culture</i>	
Jeudi 11 décembre 2014 à 18 heures Cité scolaire Emile-Zola (salle Ricœur) <i>Entrée libre et gratuite</i>	

DISPARITIONS

Madame Hélène Guillopé.

Madame Guillopé décédée à l'âge de 90 ans, fut professeur de physique au lycée de filles, puis au lycée Emile-Zola. Beaucoup de membres de l'Amelycor se souviennent d'elle, c'était une collègue très respectée, d'une grande gentillesse, que l'on avait plaisir à rencontrer dans la salle des professeurs. L'Amelycor assure la famille de toute sa sympathie.

Madame Denise Bellenger-Rouault

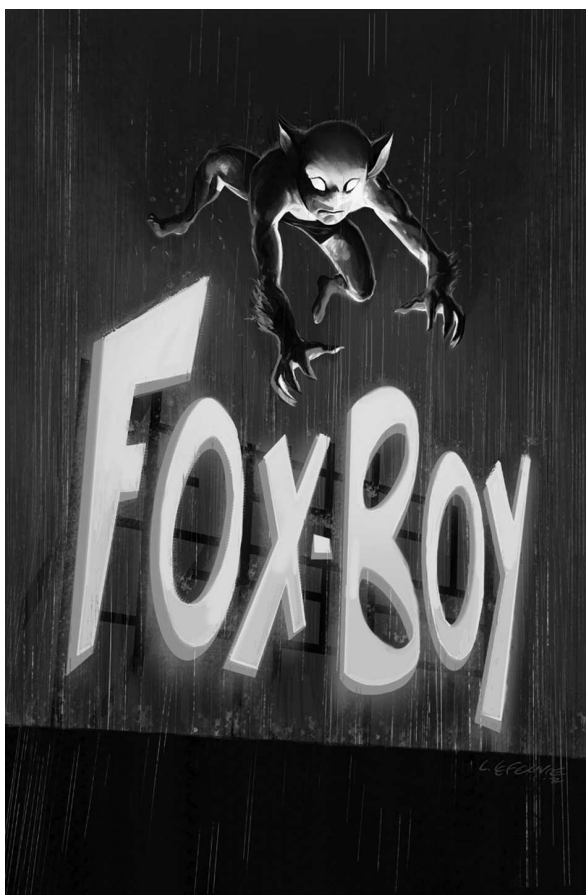
Madame Bellenger-Rouault est décédée dans sa 79^{ème} année, après une longue maladie affrontée avec courage. L'Amelycor avait organisé plusieurs visites à Mongermont : Yves nous présentait avec enthousiasme sa collection d'épis de faïtage et Denise nous accueillait toujours de manière aussi chaleureuse.

L'Amelycor assure Yves et ses enfants de toute sa sympathie.

Pierre Daix

Pierre Daix est décédé le 2 novembre à l'âge de 92 ans. Le Monde signale cette disparition le 5 novembre en lui consacrant une page entière.

Le journal rappelle le passage de Daix, ancien rédacteur en chef des *Lettres françaises*, ami de Picasso, au lycée de Rennes. Nous savions par les mémoires d'Yves Le Gallo, (ancien professeur de l'U.B.O) que l'hypokhâgne du lycée Henri-IV avait été hébergée à Rennes. Le Gallo n'avait guère aimé ses condisciples parisiens, qui, estimait-il, ne faisaient pas preuve de la modestie qu'on attendait, somme toute, de simples invités ! Le Monde (Thomas Wieder) note : « C'est à Rennes, où l'hypokhâgne d'Henri-IV est "délocalisée" à la rentrée de 1939 après la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne, que Pierre Daix se forge une âme de militant. Mais son goût pour la dialectique – être un bon communiste implique "d'avoir toujours réponse à tout", résumait-il – ne le rend pas aveugle quand il s'agit de faire les choix essentiels... ».



Naissance d'un super-héros "zolien" (cf. p. 18,19)

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	p 1
SITÔT DIT... SITÔT FAIT (achat)	p 2
LA PHYSIQUE SELON BRISSON	p 3-5
TERMAJI	p 5
14-18, L' H.C. N°1 AU LYCÉE (DOSSIER)	p 7-15
• La rentrée du lycée n'aura pas lieu au lycée • Images de 1916 • Autopsie d'une installation de radiologie • 14-18, L'essor de la radiologie • De 1917 à 1919, le retour des élèves dans le lycée	
LA RÉCRÉATION	p 16
TRACES D'UN ANCIEN ÉLÈVE	p 17
BD : NAISSANCE D'UN SUPER-HÉROS	p 18-19
NOTES DE LECTURE	p 20
ACTIVITÉS DE L'AMÉLYCOR	p 21-22
• Visites • Concert, Conférences etc...	
DISPARATIONS	p 23
SOMMAIRE	p 24

